

Première annonce de la Passion

Dom André Louf

Dimanche dernier, Pierre a été félicité par Jésus : seul parmi les disciples il avait reconnu en lui le Fils de Dieu. Dans l'évangile d'aujourd'hui, Pierre au contraire essuie des reproches, et des reproches particulièrement sévères : « Arrière Satan, tes pensées sont des pensées d'homme, non les pensées de Dieu. » Dimanche dernier, c'était le Père en personne, non pas la chair et le sang, qui lui avait révélé la véritable identité de Jésus. Mais aujourd'hui, Pierre est laissé à lui-même, abandonné aux lumières de sa raison humaine, même s'il s'agit d'un solide bon sens de pêcheur. Or, cela ne suffit pas pour comprendre Jésus.

D'autant plus que Jésus vient de révéler à ses apôtres l'échec sur lequel aboutira son parcours terrestre. Il devra « souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, et être mis à mort, avant de ressusciter le troisième jour ». Pierre ne semble avoir retenu que le début de l'annonce, celle de la mise à mort de Jésus, la perspective de sa résurrection étant pour l'instant incomprise par les disciples. Or, une telle mise à mort, Pierre ne peut pas l'accepter. N'est-il pas là avec les autres apôtres pour protéger son Maître ? N'affirmera-t-il pas un jour — et précisément à la veille de la mort de Jésus — qu'il serait prêt à mourir pour lui ? Que se passe-t-il avec Jésus ? Un moment de déprime ? Pierre se sent autorisé à lui remonter le moral. Il le prend à part pour le morigéner gentiment : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! » Cela suffira pour attirer à Pierre un reproche des plus cuisants, une véritable algarade : « Arrière Satan ! » Encore une fois, tu n'as rien compris !

C'est qu'il faut du temps pour comprendre, et pour se rendre compte que non seulement Jésus, mais aussi chacun des disciples est pareillement impliqué par cette annonce. Jésus saisit l'occasion pour le leur préciser : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et

qu'il me suive. » Bientôt d'ailleurs, Jésus détaillera les épreuves qui les attendent : "ils vous livreront aux sanhédrins et vous flagelleront dans leurs synagogues, vous serez traduits devant des gouverneurs et des rois. On fera mourir plusieurs d'entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom." Pour suivre Jésus, il n'y a désormais pas d'autre chemin que le chemin de la croix, de sa croix à lui. Grâce à Dieu, Jésus nous y précède, sans quoi nous ne l'aurions jamais pris, sauf Pierre peut-être dans la conscience naïve qu'il avait de sa bravoure, quitte à renier Jésus quelques heures plus tard. Car il ne s'agit jamais de précéder témérement, mais seulement de suivre, et de suivre parce que l'on est secrètement attiré : « Personne ne peut venir à moi, dira Jésus, si le Père ne l'attire. » Et d'attendre l'heure, la nôtre qui sera celle de Jésus pour chacun de nous, de l'attendre dans la confiance et l'abandon.

Car un jour Jésus s'adressera à nous aussi, en nous demandant comme il le fit aux deux disciples qui avaient sollicité les premières places dans le Royaume : « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ? » C'est alors l'Esprit en nous qui nous soufflera la réponse : « Nous le pouvons, Seigneur. »

Extrait de : « S'abandonner à l'amour », p. 206-207